

TARTUFFE
D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE
D'APRÈS MOLIÈRE



UNE PERFORMANCE THÉÂTRALE DE GUILLAUME BAILLIART / GROUPE FTMS

TARTUFFE > DISTRIBUTION

Texte Molière

Conception et jeu Guillaume Bailliart 

Accompagné par Christophe Ives

Lumière Jean Martin Fallas

Crédit photo Mathilde Delahaye

Production Groupe FTMS

Avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale, du Théâtre de l'Elysée-Lyon, du Théâtre Théo Argence et de Ramdam-Ste Foy près Lyon.

Le Groupe FTMS est une compagnie théâtrale subventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la Ville de Lyon.

TARTUFFE > INTENTIONS

Il s'agit de jouer seul cette pièce de théâtre issue de notre folklore à partir de la version montée par l'équipe du théâtre permanent de Gwénaël Morin.

Le souvenir de cette mise en scène est mon «repère flou», l'équivalent d'une tradition.

Lentement, à force de micro décisions prises dans l'exercice du jeu; le sens a bougé, la dramaturgie s'est transformée par la pratique donc, et par la pensée qu'elle déclenche.

Ce processus de fabrication est extrêmement rudimentaire. Dans *Tartuffe* de Molière, il est un jeu dans la langue: l'alexandrin, contraignant, agit comme un corset qui presse la pensée qui elle-même pousse la métrique pour essayer de vivre dans cette espèce de dictature formelle du vers. Ce conflit interne, dans la langue, me semble être une réserve d'énergie énorme, et particulièrement pour une version jouée en solitaire: seul, on perd les rapports d'un acteur à l'autre, mais on gagne en précision rythmique.

Portées par un seul corps, les ruptures, les montées en pression, le souffle, éCLAIRENT le sens et la situation parce qu'on est dans l'énergie de l'écriture qui est une énergie globale (pensée pour plusieurs), démesurée, déclamatoire et forcément pas psychologique. Je pense ainsi me rapprocher de l'auteur, du jaillissement de l'écriture, de trouver et de comprendre, plus intimement qu'une troupe d'acteurs, l'effort d'écriture, ses fulgurances, son énergie. *Tartuffe* (le personnage) est si l'on ne lit pas la pièce d'un point, de vue moral, le joueur absolu, il est en quête de liberté totale, n'obéissant qu'à ses désirs.

Il organise les transgressions dont il a besoin pour arriver à ses fins.

C'est une figure dyonisiaque, pulsionnel, ultra conscient du contexte qui l'entoure.

Il faudra une joueuse de son calibre, Elmire, pour augmenter le jeu, révéler l'envers du décor et provoquer l'exorcisme.

Je pense devoir fuir le numéro d'acteur,

Je pense devoir rechercher la transe.

Guillaume Bailliart

TARTUFFE > GUILLAUME BAILLIART, JOUEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Guillaume Bailliart étudie au Conservatoire d'Avignon puis suit le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002.

Il travaille ensuite comme interprète auprès de **Michel Raskine** (*Huis- Clos, Périclès*), **Gwénaël Morin** (*Voyage à la lune, Les justes, Philoctète, Lorenzaccio...*) et depuis 2011 **Fanny de Chaillé** (*Je suis un metteur en scène japonais, Le Groupe, Les Grands...*)

En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Chronique 2 : les ours*), des textes classiques remâchés (*Résidus Richard 3*), sa propre écriture (*les Chevaliers*), Witold Gombrovicz (*Yvonne princesse de Bourgogne*) successivement au sein de L'Olympique Pandémonium et de l'association nÖjd, deux structures qu'il a cofondées.

En 2013, il crée le Groupe FTMS et réalise une performance en solitaire : *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu cultuel, avec le démesuré projet *Merlin* d'après Tankred Dorst. Il crée ensuite avec le Groupe FTMS le spectacle *La Centrale en Chaleur*, une adaptation du roman éponyme de Genichiro Takahashi, met en scène *Les Plutériens*, space opéra commandé à Charles Pennequin par l'Arfi ; puis adapte le roman de Céline Minard *Faillir être flingué*.

Il intervient souvent en tant que pédagogue, car la question du jeu est au centre de son travail, il a notamment coordonné plusieurs stages autour de la figure du bouffon avec **Ludor Citrik**. Il est sollicité pour la mise en scène de *La violence des riches*, adaptation des travaux sociologiques des Pinçon-Charlot par la compagnie Vaguement compétitifs, et de *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'œuvre d'Adolf Wölfli du collectif l'Arbre Canapas. Il travaille et joue également dans le *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault.

TARTUFFE > GROUPE FTMS

Nous sommes un ensemble d'individus reliés par le goût du jeu. Notre vocation première est d'inventer et de matérialiser des mondes inconnus. Cette activité pourrait être qualifiée d'irresponsable par une personne normale habitant un monde normal. Heureusement, l'existence d'un tel individu et d'un tel monde reste à prouver.

L'esthétique du Groupe FTMS prend ses racines dans les compagnies L'Olympique Pandémonium, puis l'Association nÖjd, basées à Lyon de 2004 à 2013. Au sein de ces deux compagnies, Guillaume Bailliart joue, écrit, et met en scène plusieurs spectacles, dont les plus marquants sont *Résidus Richard trois* (2004), *Les Chevaliers* (2006) et *Yvonne Princesse de Bourgogne* (2009).

En 2013, il fonde la compagnie Groupe FTMS, dont il assume la direction artistique. *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* est le premier spectacle de la compagnie, un solo performatif créé au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Le spectacle rencontre un franc succès dès sa création et tourne joliment depuis sur le territoire régional, national et à l'étranger.

La seconde création du Groupe FTMS s'intitule *Merlin*, feuilleton théâtral adapté de l'oeuvre monumentale du dramaturge allemand Tankred Dorst, *Merlin ou la terre dévastée*. Il s'agit d'une copieuse aventure théâtrale, un grand récit utopique et catastrophique, une épopee burlesque qui plonge dans la tragédie : 13 acteurs, 90 personnages, 6h de spectacle à l'arrivée. La création de ce « spectacle-monde » s'est faite sur deux saisons, pour aboutir à la première intégrale en février 2017 au Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon.

En 2019 Groupe FTMS adapte le roman japonais *La Centrale en Chaleur* de Genichiro Takahashi, dans lequel une boîte de production de film à caractère pornographique, décide de tourner un film porno philanthropique pour venir en aide aux victimes de Fukushima. Roman bouffon et analyse fine de la catastrophe et de l'inconséquence humanitaire, ce pamphlet post-moderne demande à être « culturellement adapté » car ses ressorts comiques s'appuient sur des références japonaises. Le spectacle la Centrale en chaleur associe lors de ses représentations un chœur d'amateur qui joue aux côtés des comédiens du Groupe FTMS.

Enfin sa dernière création en date, *Faillir être flingué*, un western théâtral est une adaptation du roman éponyme de Céline Minard.

TARTUFFE > ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BAILLIART - JUILLET 2013

Quelle est l'origine de ce Tartuffe ?

Pendant le Théâtre Permanent de Gwenaël Morin, nous jouions *Lorenzaccio*. Dans la journée, on répétait *Tartuffe*. J'avais décidé de ne pas participer au théâtre permanent dans son entiereté, mais puisque j'étais là, payé, je les aidais à répéter. Il y a eu une crise. On s'est retrouvé avec un *Tartuffe* pas prêt à être montré. Je leur ai proposé de le lire tout seul sur scène pour que le contrat du théâtre permanent soit tenu. Pendant ce temps-là, ils répéteraient jusqu'à ce que la version soit prête. Je le lisais avec en magasin tout le travail fait en répétition, les choix scéniques, la voix des autres. Mon dispositif de lecture était simple : le nom des personnages était écrit sur des papiers et j'indiquais avec les doigts qui parlait, pour ne pas casser la rythmique.

C'est intéressant de jouer Tartuffe seul ?

Il y a un avantage de rythme. Par rapport à un groupe, on a la maîtrise des ruptures, du montage. Tel personnage met un temps là, parce que tel autre va accélérer. On peut faire apparaître les pensées, les émotions des personnages, mais d'un point de vue d'auteur-monteur.

Sauf que vous le jouez désormais sans le lire...

Oui, le corps est en jeu : ça ouvre de nouvelles possibilités. Se déplacer, prendre des postures pour indiquer des figures. Au début, je pensais jouer tous les personnages dans l'espace. Comme si j'étais le fantôme de la mise en scène de Gwenaël Morin. Mais ça n'a pas marché : je me retrouvais à parler à moi-même, qui n'était plus là ; je parlais dans le vide ; les adresses étaient complètement floues. Je sentais que je me perdais. J'ai, par nécessité, fermé les yeux, et travaillé plus « *en italienne* » (dire le texte à haute voix rapidement et sans tension, sans « préjouer »). Je me suis mis plus à indiquer qu'à vraiment faire, comme si je marquais le jeu des personnages. Et j'ai retrouvé des sensations.

Être aveugle dans une pièce sur l'hypocrisie, ça a un sens.

Oui, puisque la pièce repose sur l'image de dévot que Tartuffe renvoie à Orgon. Le verbe « voir » est un des verbes qu'on retrouve le plus dans la pièce : « mais regardez, » « mais voyez, » « je ne peux pas voir ». En pratiquant, fermer les yeux est devenu un outil de jeu, et une façon d'activer un des enjeux de la pièce.

Votre version de Tartuffe est assez comique, et d'un comique qui va crescendo.

C'est aussi le mouvement de la pièce. Plus on avance, plus les enjeux deviennent vitaux, plus on entre dans la folie d'Orgon et dans la mise en place de la parade des autres personnages pour le déciller. Donc le comique est de plus en plus activé. D'autre part, les enjeux montent, gonflent, l'incarnation s'impose alors. Peut-être que je recherche comme une espèce de transe : une orgie d'alexandrins comme un plat à feu doux et qui petit à petit se met à bouillonner. Au fond, la pièce est comparable à un exorcisme. Comme si Tartuffe avait usé de magie noire pour enchanter Orgon et que les autres devaient essayer de le déposséder et qu'ils mettaient en place chacun leur tour une espèce de rituel pour y parvenir.

Pourquoi avoir choisi de jouer si vite « cette orgie d'alexandrins » au risque de rendre la compréhension un peu difficile au début ?

Ce n'est pas vraiment un choix formel. D'abord je crois que j'ai pensé que si je me mettais à incarner chaque personnage, à prendre le temps, alors ça donnerait une sorte de « parade folklorique du cabotinage à la française ». Et puis aussi, il y a un mouvement de fond de l'écriture. On sent bien que Molière est un écrivain-acteur et qu'il pense l'ensemble du jeu.

C'est parce qu'un tel s'énerve que l'autre se calme. Il écrit en fonction de son corps, l'écriture vient de là, et je m'appuie sur le jaillissement de cette écriture, sur son énergie. Et la vitesse m'aide à trouver l'énergie. Comme si c'était une écriture médiumnique, qu'il y avait un flux à trouver. Et pour trouver ce flux, je ne peux pas me permettre de m'arrêter à chaque personnage. Alors c'est vrai qu'au début, c'est un peu abrupt parce que, dans la première scène, il y a beaucoup de personnages, beaucoup d'informations sont données. C'est une scène d'exposition très astucieuse mais dense. Et puis ça se calme « narrativement parlant », la pièce se replace sur des canevas plus éprouvés, plus connus, classiques, avec deux ou trois protagonistes en présence. Parfois, je me dis que ce texte est comme un kata : un mouvement qu'on exécute depuis cinq cents ans et qu'on fait encore — et ça nous apprend des choses : à ceux qui le font et à ceux qui le regardent.

Avec cette pièce qui parle des faux dévots, avez-vous une volonté de résonner avec l'actualité comme on l'entend souvent chez les metteurs en scène ?

Non. C'est un amoncellement de circonstances qui m'ont donné envie de jouer *Tartuffe*, comme un jeu enfantin irresponsable, au sens où j'ai envie de le faire comme un château à huit tours sur une plage. En même temps, c'est un jeu d'adulte, car ce qui apporte de la jubilation, ce qui donne envie de jouer, ce sont les situations de la pièce, le sens, les mécanismes d'aveuglement, de tromperie très bien disséqués par Molière. L'organisation du mensonge par le discours religieux est très instructif dans *Tartuffe*, évidemment ça résonne avec l'actualité, mais je n'en fais pas un étandard de justification.

Tartuffe d'après Tartuffe d'aujourd'hui



Une performance époustouflante

Le Tartuffe de Molière avait deux visages, celui de Guillaume Bailliart en casting et celui de son personnage dans la pièce. Seul en scène, le comédien assume l'ensemble des rôles avec une aisance et une conviction qui transforment ce classique en véritable performance.

Hypocrite et son faux dévot de son état, Tartuffe vit aux dépends d'Orgon, aveuglé par l'admiration où il tient cet homme "qu'il estime plus que sa propre vie". Seul dans la maison de son bienfaiteur, Tartuffe, tout profiteur qu'il est, jouit de l'accès à la générosité de son hôte, poussant la perfidie jusqu'à épouser, Elmire.

Malgré les alertes répétées de son entourage, Orgon, très loin de soupçonner l'immonde vice de Tartuffe, le prend pour un homme de bien, ira jusqu'à lui promettre la main de sa propre fille. Ni son fils, ni sa fille ne l'arriveront à faire lui faire ouvrir les yeux sur la réalité de ce qui se joue derrière son dos, avant qu'ils ne décident de prendre le taureau par les cornes...

Une distribution hors pair

En pénétrant dans la salle le public découvre d'abord un plateau presque nu, simplement flanqué d'un fauteuil et d'une table basse. Ainsi abaissant le regard, on aperçoit alors, jonchées sur le sol, de grandes étiquettes nominatives qui serviront à tourner les personnages auxquels le comédien, seul en scène, donnera vie.

Guillaume Bailliart campe un Tartuffe hableur, cynique et froid, mais pour lequel on ne peut toutefois ressentir quelque compassion. Fidèle au personnage imaginé par Molière, Guillaume Bailliart incarne Orgon borné et irascible qui n'inspire ni peine, ni pitié. Guillaume Bailliart, lui aussi, s'illustre par un tempérament contrasté de celui d'un Damis accusateur survolté interprété par... Guillaume Bailliart.

En matérialisant la présence de tous les protagonistes à venir, l'intelligente scénographie permet de concentrer sur le verbe, un verbe habilement couché par la plume d'un auteur-acteur plein d'humour et d'ironie. À l'emportement d'un personnage répond le calme d'un autre,

HIER AU THÉÂTRE – 22 JUILLET 2014

Thomas Ngoong

Vous pensez connaître *Tartuffe* de A à Z ? Redécouvrir vos classiques durant l'été vous laisse dubitatifs ? Guillaume Bailliart saura vous prouver le contraire. S'inspirant de la version de Gwenaël Morin, l'artiste-caméléon revisite avec culot la plus célèbre pièce de Molière. Dans un seul sur scène d'un dynamisme redoutable, le comédien condense brillamment ce brûlot anti-religieux avec un sens de la relecture intelligent et percutant. Un travail d'orfèvre, ciselé et délicat pour un *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* d'anthologie.

Loin des traditionnelles rangées de sièges parfois poussiéreuses, la Maison des Métallos s'est mise à l'heure d'été en reconfigurant sa salle en un cabaret : tables et chaises confortables invitent à la détente. Le tout avec un apéritif offert. Le public n'est pas convié à un numéro d'acteur mais bien à une transe. Celle de Guillaume Bailliart faisant exploser les codes de représentation de la comédie classique en questionnant la notion de personnage. À travers un faux monologue, l'acteur s'adresse dans le vide à des protagonistes imaginaires, se retourne, bondit et échange un ping-pong verbal étourdissant. Le procédé déconcerte au départ puis l'on se prend petit à petit au jeu.

Guillaume Bailliart se débarrasse facilement du problème de l'absence des figures phares de *Tartuffe* en scotchant de blanc leurs noms sur un sol noir. Dorine, Orgon, Cléante ou Mariane constituent autant de référents sur lesquels le magicien du verbe saute ou pointe du doigt. Son jeu implique une présence physique haletante, une modulation de l'interprétation et une vivacité impressionnante.

Son *Tartuffe* devient un illuminé en proie à la violence de ses désirs. Son regard de chien fou lubrique fascine autant que son hypocrisie aux accents Stéphanobernois hilarants. Elvire se caractérise par sa tempérance et sa douceur, Dorine par sa malice insolente et Orgon par sa docilité aveugle. Habitant avec la même énergie tous les personnages, Guillaume Bailliart fait ressortir la précision rythmique de la pièce en nuancant sa gestuelle : saccades, accélérations, souffle. Son jeu s'appuie sur une dramaturgie du corps épata : prenant en charge la pulsation globale des personnages, l'acteur s'amuse à en retranscrire les subtilités en déployant un éventail varié de tons. La scène de la table atteint d'ailleurs ici l'acmé de la force de la performance : voir l'acteur varier entre un appétit sexuel incontrôlable et une manipulation aguicheuse en un rien de temps soulève notre enthousiasme.

L'acteur se paye également l'audace d'occulter totalement le cinquième acte et de consacrer la toute puissance du faux-dévote. Terminant son adaptation par le triomphe de *Tartuffe* s'accaparant la maison de son cher ami renverse la morale de la pièce et parachève la victoire du parvenu et du vice sur l'ordre établi.

Le final s'avère donc piquant et confirme la délicieuse prise de risque de Guillaume Bailliart : on considère *Tartuffe* sous un nouvel angle et on se rend surtout compte qu'un seul acteur, s'il en possède le talent, peut s'emparer d'un plateau ultra dépouillé et rendre un hommage sacrément gonflé à un pilier de notre littérature. Sa version marque par sa lisibilité, son impertinence et son imagination. Une belle réussite.

THÉÂTRE. UN TARTUFFE SEUL EN SCÈNE MAGISTRAL

Luc Hernandez | N°WEB | 09/12/2015 - 17:12



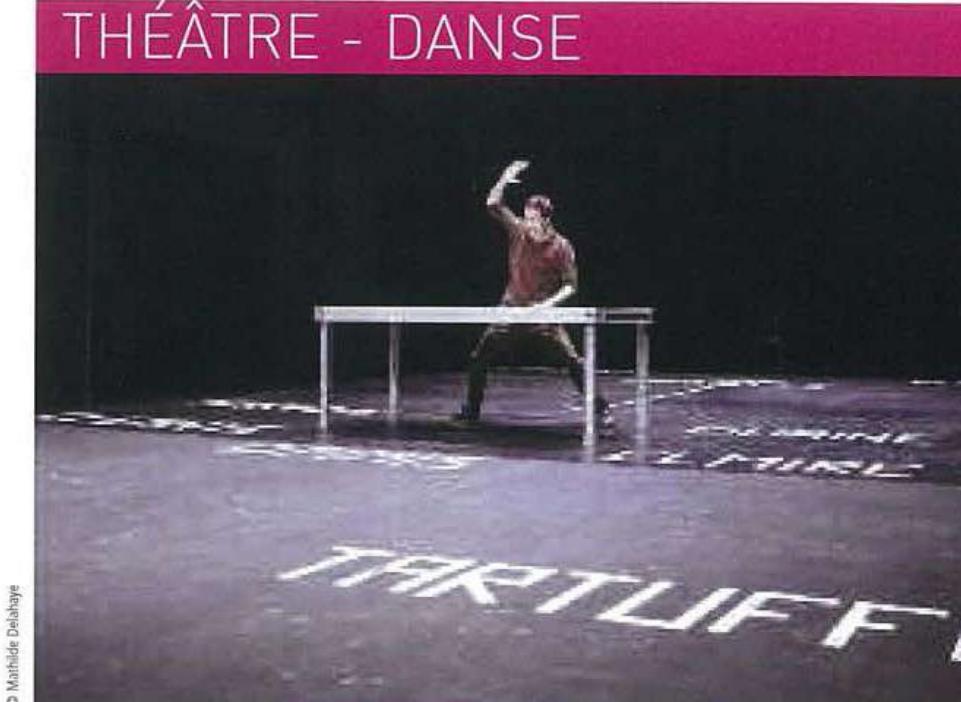
©Mathilde Delahaye

Il y a des seuls en scène sportifs, et en matière de sport, l'alexandrin selon Molière n'est pas le plus aisé. En jouant tous à lui tout seul, Guillaume Bailliart ne s'adonne pas à la seule performance d'acteur, aussi impressionnante soit elle. La sont hyper précises, mais en écrivant au sol les noms des protagonistes comme dans une grande marelle, il construit l'imaginaire, nous donnant l'impression d'assister à une représentation à plusieurs. D'autant que Bailliart a eu une merveilleuse: fermer les yeux pour jouer la plupart des personnages, nous laissant imaginer la personne à qui il s'adresse si la causticité de la langue de Molière n'a jamais aussi bien sonné, c'est aussi parce que cette adaptation resserrée se peut mieux définir, qui cogne jusqu'à la dernière minute: aux jeux de pouvoir et de séduction biaisés, entre deux éclats de de la contrainte, qu'elle surgisse du désir arbitraire de Tartuffe tournant au viol ou d'un contrat de mariage virant L'adaptation de Molière la plus intelligente et la plus dévastatrice qu'on ait vue depuis longtemps.

Guillaume Bailliart, toujours chevaleresque, en Tartuffe

Passé par le compagnonnage, comédien chez Gwenaël Morin ou Michel Raskine, Guillaume Bailliart reste un cas à part, membre fondateur du collectif nÖjd et auteur en 2007 d'une pièce culte, *Les Chevaliers*. Une comédie déjantée et langagière pour forcer le rire dans un monde qui ne rigole plus beaucoup, tétonisé par la perte de repères et la crise des valeurs. Quiproquos, mime, chorégraphie d'automates, délires obsessionnels et pulsions morbides, il utilisait toutes les possibilités du théâtre avec un humour dévastateur. Il revient cette fois avec son « groupe FTMS » en résidence au Théâtre de Villefranche, pour reprendre le *Tartuffe* qu'il avait créé par accident seul en scène, et prolonger la fantaisie historique avec un tout nouveau Merlin contemporain écrit par un dramaturge allemand, Tankred Dorst, en 1980. Invité du TNG et de son festival Micro-Mondes, il pourrait bien faire partie de ce qu'il y a de plus excitant et jubilatoire au menu de cette saison théâtrale.

THÉÂTRE - DANSE



© Mathilde Delahaye

À vos marques, prêt, jouez

— THÉÂTRE — AVEC "TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS MOLIÈRE", GUILLAUME BAILLIART LIVRE UN SEUL-EN-SCÈNE ÉPOUSTOUFLANT EN INTERPRÉTANT L'ENSEMBLE DES RÔLES (UNE DIZAINE) DE LA FAMEUSE PIÈCE DU RÉPERTOIRE FRANÇAIS. UN SPECTACLE À PRENDRE POUR CE QU'IL EST : UNE VÉRITABLE PERFORMANCE THÉÂTRALE.

AURÉLIEN MARTINEZ

Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière, c'est avant tout une performance théâtrale remarquable dans laquelle le comédien Guillaume Bailliart campe tous les rôles imaginés par Molière en 1664 dans son *Tartuffe ou l'Imposteur*. Sur une scène habillée simplement d'une table et des différents noms des personnages inscrits au sol avec du scotch blanc, il déballe son texte en alexandrins avec une énergie enivrante et une présence physique forte, se déplaçant

comme aveugles (au sens propre). Bailliart face à un Tartuffe étant le seul grand ouvert.

À TOUTE VITESSE

Du Molière pur jus donc. Sauf que s'en trouve resserrée par ces choix tout, sur le plateau, va vite, très vite, se montant presque les uns sur l'autre, juste 1h10. Ce qui met le spectateur inconfortable (inconfort décuplé de la MC2 aux gradins pas assez hauts pour voir distinctement ce qu'il se passe), demandant une attention soutenue et déroulée – on imagine que ceux qui ne sont pas du tout l'intrigue ont dû se fatiguer paradoxalement, cette façon de traiter surtout éclater la force narrative de la pièce (les enjeux deviennent assez lisibles mais la mesure que la pièce avance), plus

TARTUFFE > CONDITIONS TECHNIQUES

Espace de jeu : au minimum 60 m², avec une ouverture minimum de 7m.

Attention, le marquage au sol doit pouvoir être vu par tous les spectateurs. Prévoir donc un gradinage.

Si la scène est surélevée, prévoir la condamnation de quelques rangs ou la mise en place d'un proscenium.

Durée du spectacle : 1h10

Public :

La jauge doit être limitée à 250 places maximum.

Le spectacle n'est pas proposé pour des séances scolaires, **mais uniquement pour des séances tout public**. Nous tenons à ce que la proportion de public scolaire n'excède pas 30 % de la jauge tout public.

Technique :

Le spectacle ne demande aucun matériel son ou vidéo.

Seul un plan de feu est établi en amont, en fonction du matériel disponible dans la salle et des dimensions de celle-ci (ouverture, profondeur et hauteur).

Le spectacle tourne sans régisseur, (sauf à l'étranger), la régie devra donc être assurée par un régisseur du lieu d'accueil.

La conduite, très simple consiste à allumer le plein feux au début du spectacle et l'éteindre à la fin.

Planning :

Il est important qu'à l'arrivée de Guillaume, le plateau soit libre, l'éclairage installé et réglé avec les gélatines.

Il faut prévoir ensuite :

- de préférence la veille : 2 heures pour effectuer le marquage des noms au sol (au scotch) et placer le praticable.
- 4 personnes sont nécessaires pour cette installation (1 ou 2 personnes de la compagnie et 2 ou 3 personnes du lieu d'accueil).
- la veille et chaque jour de représentation : 4 heures d'échauffement et de préparation pour Guillaume au plateau.
- chaque soir après la représentation : le lavage du costume

A fournir par le lieu d'accueil :

- 1 table solide de 1m60 à 2m de long sur 65cm à 1m de large, à 80cm de hauteur. Un praticable, samia peut être utilisé.
- 4 rouleaux de scotch blanc type "tapis de danse" (sauf si le sol est très clair, le scotch noir sera alors préférable),
- 1 mètre mesureur de 5m
- 2 cutters
- 1 boîte de colle à papier peint
- 1 pinceau à colle
- 1 accès à une photocopieuse
- 1 pack de petites bouteilles d'eau

Contact technique : Gaspard Gauthier > Tél: +33 (0)6 63 44 93 41 > gauthiergaspard@gmail.com

TARTUFFE > CONDITIONS FINANCIÈRES

SESSION HT

1 représentation :	2 400€ HT	
2 représentations :	4 400€ HT	soit 2 200€ HT par représentation
3 représentations :	6 300€ HT	soit 2 100€ HT par représentation
4 représentations :	8 000€ HT	soit 2 000€ HT par représentation
5 représentations :	9 500€ HT	soit 1 900€ HT par représentation

Frais annexes

> Transport, hébergement et défraiements selon la CCNEAC en vigueur pour **2 personnes** depuis Saillans et Die .

Droits d'auteur

> Droits de mise en scène (10%) à la charge du lieu d'accueil

TARTUFFE > TOURNÉE

SAISON 2013-2014

CENTRE POMPIDOU / Nouveau Festival 2013
AVANT-PREMIÈRE - Le 23 février 2013
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
CRÉATION - Du 10 au 22 Octobre 2013
NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ème – LYON
Le 24 mai 2014
MAISON DES MÉTALLOS
Du 22 au 26 Juillet 2014

SAISON 2014-2015

THÉÂTRE DE BOURGOIN-JALLIEU
Les 12 et 13 novembre 2014
ATP AIX-EN-PROVENCE – THÉÂTRE DES ATELIERS
Du 14 au 16 janvier 2015
ATP AVIGNON – THÉÂTRE BENOÎT XII
Le 17 janvier 2015
MC2 GRENOBLE
Tournée en Isère
Du 30 janvier au 1er février 2015
INSTITUTS FRANÇAIS DU SÉNÉGAL
>> Dakar Du 19 et 20 février 2015
>> Saint-Louis Le 21 février 2015
INSTITUTS FRANÇAIS DU LIBAN
>> Zahlé Le 25 février 2015
>> Beyrouth Du 27 au 28 février 2015
>> Tripoli Le 2 mars 2015
INSTITUT FRANÇAIS DE LONDRES - Royaume-Uni
Du 12 au 14 mars 2015

3T- CHATELLERAULT

Du 19 au 20 mars 2015

ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY

Du 24 mars au 26 mars et du 30 mars au 2 avril 2015

MC2 GRENOBLE

Tournée en Isère

9 avril 2015 au 11 avril 2015

CNCDC CHATEAU VALLON - Du 14 avril au 17 avril 2015

SAISON 2015-2016

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE SUR SAÔNE

Décentralisation

Du 1er au 14 octobre 2015

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION/CDN DE LYON

Du 3 au 10 novembre 2015

MC2 GRENOBLE

Du 17 au 27 novembre 2015

L'ECLAT - PONT-AUDEMUR

Le 3 décembre 2015

LA MOUCHE - ST-GENIS-LAVAL

Du 9 au 11 décembre 2015

LE CARRÉ, LES COLONNES - ST MÉDARD EN JALLES

Du 5 au 7 avril 2016

LA SCÈNE, MUSÉE DU LOUVRE-LENS

Le 19 mai 2016

FIGUIÈRE FESTIVAL

Le 29 juillet 2016

SAISON 2016-2017

THÉÂTRE D'AURILLAC

Le 15 novembre 2016

ESPACE BAUDELAIRE - RILLIEUX-LA-PAPE

Le 6 décembre 2016

LE VIVAT - ARMENTIERES

Le 27 avril 2017

THÉÂTRE MASSENET - LILLE

Le 29 avril 2017

THÉÂTRE JULES-JULIEN - TOULOUSE

Le 2 mai 2017

SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAINE - BAYONNE

Les 3 et 4 mai 2017

SAISON 2017-2018

INSTITUTS FRANÇAIS DU MAROC

>> Agadir Le 27 février 2018

>> Meknès Le 1er mars 2018

>> Casablanca Le 3 mars 2018

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE DE MARSEILLE

Du 13 au 14 mars 2018

PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE

Le 21 mars 2018

ESPACE GEORGES SIMENON – ROSNY SOUS BOIS

Le 6 avril 2018

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE SUR SAÔNE

Du 21 au 23 mai 2018

SAISON 2018-2019

LA PAILLETTE - RENNES

Du 28 au 30 novembre 2018

SAISON CULTURELLE – VILLE DE VENELLES

Le 25 janvier 2019

THÉÂTRE DES 13 VENTS – CDN DE MONTPELLIER

Du 19 au 22 mars 2019

TU – NANTES

Les 25 et 26 mars 2019

LE PHÉNIX – SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES

Du 14 au 18 mai 2019

SAISON 2019-2020

THEATRE DE LORIENT

Les 9 et 10 avril 2020 (annulé cause Covid19)

LA COMEDIE DE COLMAR

Les 28, 29, 30 avril 2020 (annulé cause Covid19)

SAISON 2020-2021

COMEDIE DE VALENCE

Du 8 décembre 2020 au 9 janvier 2021(annulé cause Covid19)

THEATRE DE PRIVAS

Les 25 et 26 mai 2021

THEATRE DE DIE

Le 27 mai 2021

THEATRE DU FORT ANTOINE – MONACO

Le 20 juillet 2021

SAISON 2021-2022

DOME THEATRE - ALBERTVILLE

Du 5 au 8 février 2022 (itinérance)

THEATRE DE VIDY-LAUSANNE

Du 2 au 12 mars 2022

FESTIVAL EXTENSION SAUVAGE

Le 26 juin 2022

SAISON 2022-2023

L'ARC SCENE NATIONALE DU CREUSOT

Les 24 et 25 novembre 2022



GROUPE FTMS > LES CONTACTS

Artistique

>> Guillaume Bailliart
>Tél : +33 (0)6 24 25 91 22

Production / Diffusion

>> Sarah Marchal
>Tél : +33 (0)7 83 73 94 44
Mail admin@groupeftms.fr

Suivez les projets du Groupe FTMS sur [Facebook](#) !

TARTUFFE > TRAILER VIDÉO

<https://vimeo.com/126894791>